

LES ENFANTS ET L'AN 2000

UNE ENQUÊTE RÉALISÉE PAR PAUL VIEILLE

La revue « 2000 » dans son précédent numéro (numéro 11) publiait la première partie des résultats inédits d'une enquête réalisée par Paul Vieille auprès de jeunes élèves d'établissements secondaires de la région parisienne et de province. Dans le cadre de cette enquête, il avait été demandé à des lycéens de 10 à 13 ans d'une part (classes de 6^e et de 5^e) et de 15 à 18 ans d'autre part (classes de 2^e et de 1^{re}) de traiter le sujet de rédaction libre ainsi libellé : « Que sera la société française dans une trentaine d'années, en l'an 2000 ? »

De cette analyse de la manière dont les enfants envisagent l'avenir et de la vision qu'ils ont de l'aménagement futur de l'espace urbain, sont apparues des différences entre les témoignages des plus jeunes et ceux des plus âgés : le futur, pour les premiers, apparaît comme un jeu de l'imagination leur permettant de construire un monde où tous les gestes d'aujourd'hui sont transfigurés par la technique tandis que les seconds, en percevant des réalités collectives, cherchent davantage à résoudre les problèmes actuels.

En s'attachant à souligner les différences qui marquent une fois encore les descriptions des enfants et celles des adolescents, Paul Vieille étudie maintenant leur vision de l'avenir au travers de six thèmes particuliers : le logement, l'habillement, l'alimentation, la santé, le travail et les loisirs.

Dans son prochain numéro, « 2000 » donnera la conclusion de cette importante enquête où pour la première fois en France la parole est donnée aux jeunes sur un avenir qui nous paraît lointain mais qui sera leur présent dans une trentaine d'années. Cette enquête réalisée en avril 1968 doit être, bien entendu, interprétée avec prudence mais elle ouvre déjà de nombreux points d'interrogation.

le logement

Le thème du logement qui n'occupe de façon générale que peu de place dans les rédactions, souvent n'est pas traité ou ne l'est que très brièvement. Mais il l'est davantage par les plus jeunes que par les plus âgés. Les uns et les autres se distinguent encore dans le traitement du sujet, de la même façon que précédemment mais moins intensément. La tendance au fantastique des plus jeunes est en effet limitée ici par un certain souci de réalisme. Par ailleurs, les attentes relatives au logement sont de deux ordres principaux et du reste non exclusifs l'un de l'autre : d'une part, recherche du confort, d'un univers familial et doux qui évoque une image matricielle ; cette tendance, poussée à l'extrême, apparaît dans le texte suivant dû à un garçon de 11 ans :

« Dans tous les rêves j'imagine la vie facile, surtout un habitat confortable. Personnellement j'explique l'agrément de l'intérieur par une chaleur venant d'endroits indéfinis. Les murs, tapissés de coussins moelleux m'offrent à tout instant un appui. Je patauge à mi-mollet dans une moquette de laine de 20 centimètres d'épaisseur. Une musique douce et lointaine sort de bouches placées dans chacune des pièces. Les meubles rares comprennent tout l'attirail de cuisine et quelques buffets camouflés. » (Paris, 6^{ème}) ;

d'autre part, recherche d'un milieu fonctionnel permettant, grâce à des installations et spécialement à l'ordinateur, de rendre plus efficace le travail humain :

« Ce film nous montrait une famille composée d'un ménage d'une quarantaine d'années et de son fils. Le mari travaillait dans l'architecture et était en relation permanente avec la vie extérieure et son bureau par un ordinateur et un écran de télévision. Il n'avait pas besoin de partir de chez lui mais seulement d'appuyer sur un bouton pour se mettre en communication avec ses représentants, etc...

Sa femme restait, elle aussi, chez elle avec un ordinateur à sa disposition. Ce dernier lui donnait le menu du jour selon les goûts et les conditions physiques des membres de la famille. Puis elle appuyait sur un bouton et le menu sortait pratiquement prêt d'un congélateur.

Pour le fils, il n'avait plus besoin d'aller au lycée. Il travaillait avec un ordinateur qui lui faisait apprendre et réciter ses leçons » (Paris, 5^{ème}).

Cette dernière attente s'applique toutefois davantage aux occupations domestiques. C'est le domaine où le merveilleux trouve le plus de place.

On peut distinguer plusieurs modes et degrés dans la transformation du travail ménager ; il est pris en charge par des services collectifs, par des machines, par des systèmes presse-bouton de différents modèles, ou par des domestiques robots :

« Les immeubles vont grandir, ils se trouveront dans des cités-jardins. A leur pied se trouvera une charcuterie où l'on vendra des plats tout faits et chauds. Chaque appartement sera relié à la charcuterie par un interphone. L'on n'aura qu'à commander son repas à l'interphone et un garçon viendra vous l'apporter » (Grenoble, 5^{ème}).

« Ces grands appartements flanqués de boutons sont amusants car la maîtresse de maison lave la vaisselle à l'aide d'un engin qui fonctionne quand elle appuie sur l'un de ces boutons. La femme fait de même pour ranger les chambres et surtout remplir les valises » (Lyon, 6^{ème}).

« Pour faciliter le travail des femmes je souhaiterais qu'il existe des ceintures spéciales où seraient logés plusieurs petits boutons. Dès qu'on appuierait sur l'un des boutons la vaisselle serait toute lavée et séchée. En appuyant sur un autre, elles pourraient s'envoler pour aller plus vite faire le marché » (Nice, 6^{ème}).

Les changements affecteront encore le mobilier, l'aménagement des pièces, l'éclairage et l'aération :

« Les assiettes en faïence, etc., les couverts en métal, les verres seront remplacés par des assiettes en carton ou en plastique, par des verres en plastique et par des couverts en plastique. Les meubles seront en plastique solide et les fauteuils en plastique gonflable. Les matelas des lits seront également en plastique gonflable » (Paris, 5^{ème}).

« Le mode de vie en conséquence sera transformé, il sera plus agréable pour le travailleur de rentrer chez lui, de se reposer dans un confort non luxueux mais manifestant un net mieux-être : formes nouvelles, fauteuils épousant la forme du corps, etc. » (Lyon, 2^{ème}).

Au total, si tous ne pensent pas que « le manque d'habitat et les taudis disparaîtront complètement », les notations relatives à la surface habitable et au confort sont en général, mais, avec des nuances, positives :

« Tout sera très confortable et les gens prendront goût à la vie » (Paris, 6^{ème}).

« Les logements seront très simples et équipés avec le plus grand confort moderne » (Grenoble, 5^{ème}).

« L'appartement se composera d'une pièce par personne avec le strict minimum, un lit, de quoi s'asseoir, écrire et ranger ses vêtements, une douche, puis d'une salle de séjour où la famille se retrouvera devant une T.V. Cette habitation est celle qui paraît la plus évidente en l'an 2000 » (Lyon, 2^{ème}).

Rares sont, dans le contexte des perceptions relatives au logement, les opinions pessimistes comme la suivante :

« L'urbanisme en France n'est pas d'un goût heureux, les logements sont sans goût et parfois malpropres, le progrès est difficile à accomplir à cause de l'esprit paysan du Français. Les coutumes sont profondément enracinées, c'est aussi la raison pour laquelle le Français est un sédentaire » (Paris, 1^{ère}).

L'hebdomadaire Elle va publier une étude "Les jeunes et l'an 2000" réalisée par son Service Enquêtes-Documentation : on y relève que :

« Les buildings seront des villes avec piscines, salles de sport, magasins. Les appartements, même au 38^{ème} étage, auront leur jardin et leurs arbres. Les parois mobiles permettront à chacun d'être l'architecte de son volume intérieur ».

« L'habillement : 2 types différenciés. D'une part les vêtements de travail, stricts et fonctionnels; d'autre part les vêtements de loisirs très variés permettront à l'homme de l'an 2000 de s'amuser, donnant ainsi plusieurs images de lui-même.

la mode et l'alimentation

L'habillement et la mode vestimentaire sont très rarement évoqués. On rencontre quelques notations telles que celle-ci, fort sérieuse :

« On renoncera aux robes métalliques très peu pratiques, ce sera plutôt le règne de la robe en papier qu'on jette après utilisation » (Paris, 2^{ème});

ou que cette autre qui n'est pas exempte d'impertinence :

« Les intellectuels ne seront plus mal rasés, mal fringués avec des lunettes épaisses et « Le Monde » à la main, mais en smoking blanc, un œillet à la boutonnière et Corse-Nice Matin glissé dans la poche revolver » (Paris, 1^{ère}).

De l'alimentation, l'on ne parle guère que pour penser à sa transformation radicale. Une préoccupation comme la suivante est relativement rare :

« Des découvertes sont nécessaires pour que l'on puisse manger une nourriture plus saine, des fruits encore plus souvent, de bons laitages, etc. » (Lyon, 2^{ème}).

L'on pense en général que l'homme, dans 30 ans, se nourrira au mieux de plats préparés et d'aliments en conserve, plus probablement de pilules et piqûres. Le plus grand nombre se contente de constater cette prétendue tendance, peu s'en réjouissent ou s'en attristent :

« On mangera des pastilles contenant du calcium et de nombreuses vitamines A, B, C, K » (Nice, 6^{ème}).

« Ils mangeront de la bouillie et des conserves » (Paris, 6^{ème}).

« On se nourrira de pilules et les fruits et légumes seront de plus en plus rares » (Lyon, 6^{ème}).

« Une chose que je ne voudrais pas c'est que l'on se nourrisse de piqûres et de pilules. J'aime faire la cuisine, préparer de bons plats. Manger prend du temps mais il y a la saveur qu'on ne retrouve pas dans une pilule » (Paris, 5^{ème}).

la santé

Il n'est pas très fréquent non plus que l'on traite des progrès que la médecine et la santé sont susceptibles de réaliser d'ici une trentaine d'années. Il est vrai que les sujets proposés aux élèves ne mentionnaient pas explicitement ce domaine ; la place que les communications de masse lui réservent pouvait cependant laisser attendre que l'on abordât plus fréquemment le sujet. En outre, ou les indications sont générales :

« L'avenir des hommes devient très facile, les médecins auront vaincu les maladies graves » (Paris, 6^{ème}).

« La façon de vivre des gens progressera et se modernisera, les gens iront plus souvent chez le médecin, les progrès seront nombreux » (Lyon, 2^{ème});

ou l'on trouve les inévitables références à la guérison du cancer, à la greffe du cœur et à la prolongation de la vie :

« La médecine aura fait de nombreux progrès... peut-être sera-t-on capable de guérir le cancer » (Paris, 2^{ème}).

« La médecine aura fait de grands progrès et permettra de prolonger la vie » (Lyon, 2^{ème}).

« Les médecins sauveront des centaines et des centaines de morts grâce à la greffe du cœur. La médecine aura beaucoup progressé » (Paris, 6^{ème}).

Des évocations plus originales et précises, qu'elles soient prophétiques, catastrophiques ou de fiction, sont rares :

« Un grand effort dans la médecine ne pourrait être que profitable, en espérant que le cancer soit vaincu avant l'an 2000. Il faudrait que les handicapés physiques et moraux soient dans de meilleures conditions » (Paris, 1^{ère}).

« Quand je pense à l'avenir, je suis en général confiante. Car de plus en plus la médecine fait des progrès, bientôt on remplacera un cœur comme l'on fait maintenant des opérations de l'appendicite. Mon rêve serait que l'on ait le long du ventre une grande fermeture-éclair qui empêcherait de souffrir; dès que quelque chose n'irait pas, il serait facile d'en connaître la raison... » (Paris, 1^{ère}).

« Les savants prévoient déjà la réapparition de la peste, du choléra, et de tant d'autres maladies mortelles... D'après eux, de grandes épidémies ravageront les pays d'ici peu. Ces fléaux proviendront des pays appelés actuellement « sous-développés ou en voie de développement » (Paris, 6^{ème}).

Le traitement des trois derniers thèmes (médecine, alimentation, vêtement) révèle ainsi une certaine indifférence. Les lycéens s'y attachent peu mais cela ne veut peut-être pas dire grand-chose : les expressions qui y sont consacrées sont sommaires et n'indiquent pas que des problèmes vivants se posent à leur sujet. Ce sont des domaines neutres. Notons toutefois la valorisation positive des efforts effectués dans le domaine de la médecine contrastant avec un désintéressement ou une certaine hostilité à l'égard de la transformation de l'alimentation.

Des quatre thèmes réunis dans cette partie de l'étude, celui du logement apparaît comme le plus important, le plus vécu comme problème. Le logement est d'abord, surtout pour les plus jeunes, sujet de rêve ; il est voulu comme lieu de l'immobilité, en opposition dialectique avec l'extérieur, la ville, lieu du mouvement et de la vitesse. Le progrès mécanique est, dans les deux cas, mis au service de constructions oniriques. Dans les prévisions plus réalistes, le souci dominant est de réduire la tâche des ménagères ; mais cette réduction est envisagée sans modification des fonctions du logement par rapport au ménage. Les services collectifs (alimentation, lavage, garde des enfants en bas âge, etc.) sont très rarement évoqués. L'imagination apparaît orientée par un modèle immobile de la famille. De même, il n'est pratiquement jamais fait allusion à la disposition des pièces, à la distribution de l'espace dans le logement qui est commandée et commande les rapports au sein de la famille. Cette fixité de l'image de la famille est remarquable. On la retrouvera plus loin.

le travail

Travail — Loisir, grand thème de la prospective ! Dans quelques décennies une petite proportion seulement de la vie humaine sera occupée par des activités productives. L'avenir est loisir (Fourastié — « les 40 000 heures »). Enfants et adolescents ne manquent pas d'aborder le problème sous ses aspects divers, trop divers peut-être : chacun n'envisage qu'un ou que quelques points particuliers. Des perceptions déjà globales telles qu'on en rencontrait, chez les plus âgés, au sujet de la ville, sont ici beaucoup plus rares. Certaines

conclusions peuvent toutefois être dégagées de l'ensemble des devoirs, de ce qui est dit et de ce qui ne l'est pas.

Nombreux sont ceux qui s'expriment au sujet du changement attendu dans la production et les techniques de production. Ils sont pratiquement unanimes à prévoir des modifications considérables.

Tout au plus certains modèrent-ils leur enthousiasme en estimant par exemple que l'avenir s'inscrit dans la prolongation des tendances du présent :

« D'ici 30 ans les progrès effectués ne seront que le perfectionnement technique de ce que l'on voit maintenant. L'an 2000 n'appartient plus à la science fiction mais au monde d'aujourd'hui » (Paris, 2^{ème}).

On entrevoit une modification des rapports entre les secteurs économiques sous l'effet du progrès :

« Toute l'économie sera basée sur l'électronique. L'agriculture disparaîtra pratiquement et laissera la place à l'industrie alimentaire » (Lyon, 2^{ème}).

« Les travaux seront différents : fabrication d'astronefs, de pilules, de fusées, de carburant, de télévision, d'autres travaux de toutes sortes » (Paris, 6^{ème}).

Plus souvent on prévoit la modification technologique des activités soit dans leur ensemble :

« Il n'y aura plus de manœuvres, d'ouvriers, les machines les auront remplacés; il suffira d'une personne pour appuyer sur un bouton et par ce simple geste peut-être que sera effectué le travail de 100 ouvriers et les ordinateurs les remplaceront » (Paris, 2^{ème}).

soit dans des domaines particuliers :

« Tous les employés en chemise ou en veste blanche chacun devant son pupitre aux nombreux boutons s'affairant à contrôler que l'automatisme multiplie les facultés de l'homme et ses forces. La dactylo ne frappera plus sur son clavier mais seulement par des gestes souples et des trous lumineux qui commandent le mécanisme d'impression; mais, oh miracle! aucun bruit ne sortira de cette machine » (Grenoble, 5^{ème}).

« Les ingénieurs ne feront plus de calculs mais dans chaque bureau il y aura des machines électroniques faisant des problèmes très compliqués » (Lyon, 6^{ème}).

« Je souhaite que le travail pour les ouvriers soit plus facile, qu'ils aient des machines spéciales pour faciliter leurs durs travaux en appuyant sur un bouton pour qu'un robot aille construire la maison à leur place » (Paris, 6^{ème}).

« Le travail de l'homme sera remplacé par les machines. Les vols deviendront impossibles ou presque. Les veilleurs seront remplacés par des « yeux électroniques » ou même des robots » (Paris, 6^{ème}).

Dans ces descriptions de l'évolution technique du travail, les différences que l'on observait plus haut à propos de la circulation entre plus jeunes et plus âgés s'estompent. L'atelier, le bureau presse-bouton sont attendus par les adolescents aussi bien que par les enfants.

Mais quel est l'effet de ce remplacement du travail de l'homme par la machine? Une minorité seulement entrevoit la réduction du temps de travail de chaque individu, juge qu'elle est inéluctable comme conséquence du progrès technique :

« Les ouvriers seront remplacés par les machines, les habitants profiteront du modernisme et rejetteront le travail » (Paris, 2^{ème}).

Certains envisagent ou souhaitent cette réduction comme un fait isolé de l'évolution des moyens de production :

« La caractéristique de l'an 2000 sera le défatigement des gens et la réduction de leur travail en heures, mais aussi en dépense d'énergie » (Paris, 2^{ème}).

Certains même n'envisagent la réduction du temps de travail que par l'accélération du rythme des occupations. Ainsi ce garçon qui songe à l'utilisation, dans ce but, de pilules.

« Pourrons-nous grâce à des pilules travailler autant sinon plus, que maintenant en se levant (suis-je paresseux ?) plus tard le matin ? Ne pas avoir d'ennuis, n'est-ce pas la véritable félicité, la vie sans encombre » (Paris, 6^{ème}).

Dans ces conditions l'on comprend que le chômage n'apparaisse qu'à fort peu de jeunes comme un fait social destiné à disparaître. Une mention telle que la suivante est rare :

« Les gens travailleront moins ; mais tout le monde travaillera » (Lyon, 6^{ème}).

Plus souvent on regrette le chômage, on en souhaite, sans trop y croire, la disparition :

« Pour ce qui est des difficultés, je souhaite d'abord et avant tout que le chômage regresse de plus en plus. Ce sera un gros poids de moins » (Paris, 1^{ère}).

« Le chômage sera peut-être réduit et aura même disparu bien que cela me paraisse impossible » (Paris, 2^{ème}).

Où encore on cherche à le nier par des explications stéréotypées et peu convaincantes :

« Alors ? Est-ce l'entrevue d'un chômage incalculable et irréparable ? Non. Parce que les machines ne sont pas toutes puissantes, elles auront des défections, tomberont en panne et il faudra certainement beaucoup de réparateurs » (Lyon, 2^{ème}).

En fait existe une hantise assez générale du chômage inéluctable :

« Mais je suis aussi très inquiète surtout sur le plan humain car tout sera remplacé peu à peu par des machines. L'homme que fera-t-il dans tout cela ? Si l'homme ne travaille plus ou du moins peu, il y aura des privilégiés qui gagneront de l'argent et les autres » (Paris, 1^{ère}).

Rares cependant sont ceux qui pensent discerner une fonction positive du chômage, une fonction dans le processus de développement :

« Il y aura toujours un chômage technologique et un malaise. Certaines professions prendront plus d'importance que d'autres. Tout cela est difficilement prévisible. La réduction de la durée de travail ne me paraît pas indispensable. Elle peut amener une saturation de progrès » (Paris, 2^{ème}).

Le seul remède se trouverait dans la formation technique :

« Au point de vue du travail, si on ne transforme pas l'entreprise, le nombre de chômeurs risque de s'accroître. Donc il faut réformer l'éducation pour fournir une qualification minimum à chacun. D'ailleurs déjà en 1968 les étudiants ont senti ce besoin de transformation... » (Paris, 2^{ème}).

En dehors des problèmes posés par le changement technologique, les notations relatives au travail sont peu nombreuses. Quelques-uns laissent toutefois entrevoir des améliorations dans les conditions de travail ou certaines mesures particulières :

« Le travail sera plus agréable aux travailleurs grâce à l'intervention de facteurs dérivatifs tels que la musique encore peu répandue en France » (Lyon, 1^{ère}).

« Travail : faciliter les déplacements pour s'y rendre, lieux de travail plus accueillants et agréables, meilleures conditions de travail. Ne pas voir le travail intellectuel comme le plus important » (Paris, 1^{ère}).

« Au point de vue social, il y aura une grande amélioration dans les basses classes. Amélioration du sort des manœuvres grâce au relèvement de certains salaires et aux aides. D'ailleurs la scolarité sera obligatoire et tout le monde aura une certaine instruction. L'âge de la retraite sera avancé et les retraités pourront se reconverter facilement afin de subvenir aux besoins de leurs familles » (Lyon, 2^{ème}).

Dans ces positions relatives au travail, l'influence des idéologies de classe apparaît particulièrement marquée. On distingue nettement parmi les réponses (on le voit parmi celles que l'on vient de citer) la marque, ici d'une perspective technocratique, là d'une attitude paternaliste, plus souvent ailleurs d'une inquiétude des travailleurs pour leur avenir professionnel. Pour le plus grand nombre, l'avenir apparaît sous un jour angoissant, il se trouve en face d'une contradiction globale inquiétante, de grande ampleur, qu'il n'exprime pas en tant que telle mais dont il perçoit clairement les termes. D'une part cette promesse d'un progrès technique qui tend à réaliser, va réaliser l'âge d'or : la production automatisée, le travail supprimé ; d'autre part, l'incapacité, pour celui qui hier était salarié, de trouver un emploi, c'est-à-dire, dans les institutions existantes, des moyens de subsister.

les loisirs

Poursuivre ces réflexions pourrait conduire à une critique de la notion de civilisation du loisir qui, vue sous cet angle (bien réel), apparaît comme un mythe. Les enfants et adolescents ne font pas le lien, un avenir de loisir n'est-il pas d'ailleurs une promesse trop belle pour ne pas susciter l'enthousiasme ?

Nombreux sont ceux qui reprennent l'expression « civilisation du loisir » à leur compte avec parfois un regret pour le manque ou la pauvreté du loisir dans la société présente :

« La semaine de travail comptera beaucoup moins d'heures et, de ce fait, les gens consacreront beaucoup plus de temps à leurs loisirs. La civilisation des loisirs va donc se développer considérablement dans les trente ans à venir » (Paris, 2^{ème}).

« On appelle la civilisation prochaine la civilisation des loisirs. Il est fort bien venu que le loisir devienne quelque chose d'effectif ; aujourd'hui il n'est pas assez développé. L'argent a trop d'importance, l'homme est obnubilé par son travail, son argent... » (Paris, 2^{ème}).

Mais quant à décrire cette civilisation du loisir, la vie des individus, leurs activités, leurs sentiments, l'on obtient peu de précisions. Les jeunes se partagent ici encore en deux catégories. Les plus âgés sont incapables de dresser une image vivante, attrayante de ce monde où le temps libre aura tant d'importance. Ils nous proposent le plus souvent une liste sèche, triste, des activités qui seront développées, de celles qui disparaîtront, et des institutions d'encadrement :

« Le loisir sera dans le film, le disque, les livres. La différence est que ces loisirs seront pratiqués dans des maisons de jeunes ou de moins jeunes » (Lyon, 2^{ème}).



« Les loisirs seront très importants et d'une grande diversité : artistiques, sportifs, littéraires, etc., chacun pourra se distraire ou s'occuper selon ses goûts et son caractère » (Paris, 2^{ème}).

« Ils regarderont la télévision en relief. Ils iront dans des salles de loisir où ils joueront à des jeux nouveaux... » (Grenoble, 5^{ème}).

« Par contre, dans la façon de vivre des habitants, les habitudes ont changé, on développe les loisirs en fonction du travail et les relations sociales sont plus fréquentes, on sort plus au cinéma, au théâtre, on lit plus : la culture prend une grande place dans la vie... » (Lyon, 1^{ère}).

Ces formes d'expression traduisent déjà l'ennui secrété par la société de consommation dirigée. Plus rares sont les copies où l'on rencontre un élément d'appréciation personnelle, la recherche d'une sorte d'idéal, ou même quelque bouffonnerie qui tranche avec l'univers morose prévu par tant d'élèves :

« Les sports seront plus accessibles et moins coûteux... le tennis, le golf... seront à la portée de tout le monde... Le développement des maisons de la culture, des bibliothèques contribuera à la culture générale... Ces endroits seront plus accueillants que nos austères bibliothèques » (Paris, 2^{ème}).

« L'organisation de la société devrait être ainsi faite que chacun ait assez de temps libre pour s'occuper de lui-même. Une partie de ce temps libre devrait être réservé à l'exercice de sports ou de loisirs, une autre à suivre des cours de façon à s'enrichir de connaissances intéressantes. Cela réclame la réduction du travail hebdomadaire à 20 h environ » (Paris, 2^{ème}).

« Les journaux seront apportés automatiquement par coussin d'air, la musique offerte par la radio le sera par ultra-sons, les films seront un mélange de noir, de blanc, de couleur et d'invisible. Nous circulerons à bicyclette ou en char à bœufs. Nous ne travaillerons plus; ce sera le point ahurissant de la civilisation des loisirs » (Paris, 1^{ère}).

Chez les plus âgés encore, on rencontre l'expression de quelques préoccupations. Celle de la liberté dans les activités de loisir (thème que nous retrouverons plus loin dans toute son ampleur) :

« La discipline ne s'accorde nullement avec l'idée de loisir » (Lyon, 2^{ème}).

« Les loisirs seront peut-être trop organisés et pèseront à l'homme qui ne se sentira plus libre de choisir tel ou tel loisir » (Paris, 2^{ème}).

Celle de l'équipement, des institutions de loisir :

« Il faudrait beaucoup plus de stades, bien équipés et beaucoup plus de maisons de jeunes mais, elles aussi, bien équipées » (Paris, 1^{ère}).

Des préoccupations relatives à l'ordre social, quelquefois assez obscures :

« Si notre société avait construit plus tôt des maisons de jeunes surveillées avec souplesse, il n'y aurait peut-être jamais eu de blousons noirs » (Paris, 2^{ème}).

« Les loisirs doivent prendre de l'importance. Il faut penser en fonction du travail. Mais il ne faut pas que le travail soit confondu avec les loisirs, surtout pas (au cas où cette éventualité est réalisable) » (Paris, 1^{ère}).

Surtout le souci de la gratuité, de la démocratisation et de l'élargissement de l'accès aux loisirs :

« Loisirs : doivent prendre une grande place, offrir le plus possible de distractions, si possible gratuites » (Paris, 1^{ère}).

« Les loisirs, sans être organisés devraient être accessibles à tous et profitables à tous » (Lyon, 1^{ère}).

Les plus jeunes se différencient radicalement des adolescents dans l'image qu'ils donnent des loisirs dans une trentaine d'années. On retrouve leur goût pour le mouvement gratuit allié au fantastique. Nombreux sont ceux qui imaginent l'homme voyageant vers les planètes voisines, non point pour les visiter, les connaître, y faire des recherches mais à seule fin de se déplacer et d'accomplir des gestes banals et refermés sur eux-mêmes. Il en est de même d'ailleurs, sauf pour une minorité, de ceux qui limitent leurs ambitions à la terre :

« Les loisirs seront grands. On pourra passer des week-end sur la Lune, Mars, Vénus et beaucoup d'autres planètes. On s'amusera à apprendre comment fonctionnent les fusées ou les avions. On pourra téléphoner sur la Lune; on emmènera le chien sur la Lune. Si je ne suis pas mort je vivrais sur la terre car la Lune, cela ne m'intéresse pas » (Paris, 6^{ème}).

« Les loisirs seront nombreux : le cinéma ou le théâtre seront délaissés. La Lune ne sera que la banlieue de la terre. On ira aux antipodes beaucoup plus rapidement qu'aujourd'hui » (Lyon, 6^{ème}).

« Les distractions seront beaucoup plus nombreuses. Nous pourrions aussi beaucoup mieux connaître notre planète grâce aux moyens de transport beaucoup plus rapides et perfectionnés » (Nice, 6^{ème}).

Ces rêves agressifs mettent, *a contrario*, l'accent sur la tendance des plus âgés à une réflexion réaliste. Mais ce réalisme ne s'inspire que des pauvres images de la vie quotidienne présentée aujourd'hui. Il ne parvient pas à intégrer les possibilités effectivement offertes au loisir par le progrès technique et la libération du travail. L'attente est morne. Il y a une rupture entre l'enfant et l'adolescent. Les rêves du premier ne trouvent pas place dans la réflexion du second; celui-ci ne parvient pas à nous proposer une image-guide, une utopie à mi-chemin entre le rêve et l'actuel. L'étude des expressions relatives au loisir nous conduit ainsi à une conclusion assez semblable à celle que l'on proposait au sujet du travail. Le hiatus se trouve ici dans l'histoire de la pensée individuelle; il se trouvait alors au sein de la réflexion actuelle. On peut faire une observation semblable à propos de l'enseignement (assez peu traité d'ailleurs) : chez les plus jeunes, intervention de la télévision, de l'ordinateur ou prévisions horribles mais grandioses telles que celle-ci :

« Les professeurs pendant les compositions surveilleront leurs élèves à l'aide d'un signal d'alarme les avertissant par un feu rouge du moindre mouvement des enfants » (Paris, 6^{ème}).

Chez les plus âgés, réflexions ennuyeuses comme ces deux-ci :

« Des écoles très modernes accueilleront les élèves petits ou grands... Les professeurs auront beaucoup de mal avec leurs élèves devenus trop nombreux » (Paris, 2^{ème}).

« Je suis inquiet des difficultés grandissantes des épreuves d'examen, des prolongations du programme » (Paris, 1^{ère}).

Les plus âgés oublient la possibilité de l'utilisation des techniques nouvelles de communication de masse, ignorent les tendances à une pédagogie nouvelle et ne voient dans le futur que la poursuite des désagréments du présent.

P. V.